

terminera de prendre ; si ce sera celui de la Guerre, ou d'un accommodement.

Dans cette situation les Cours de *Vienne & de France*, la *Grande Bretagne* même, & les Etats Generaux des *Provinces-Unies*, ne sont pas tranquilles spectateurs de ces differends. La *France*, qui depuis les dernieres broüilleries avec l'*Espagne*, ne tenoit aucun Ministre public à *Madrid*, y vient d'envoyer le Comte de Rothembourg, & l'Abbé de Mongon, qui de concert avec le Comte de Kônigseck, & Mr. Vander Meer, Ambassadeurs de l'Empereur & de L. H. P. pressent vivement cette Cour de prendre une dernière resolution, & de s'expliquer décisivement. On n'oublie rien pour l'engager à se désister de ses prétentions, & à en remettre la décision au Congrès, où on se propose de porter tous ces differends, pour les terminer à l'aimable. Pour tout cela ; cette Cour a été jusqu'ici inébranlable, & c'est dans cet état que sont encore actuellement les choses. Ce que ces negociations ont produit de plus effectif, a été l'entiere reconciliation de cette Couronne avec la *France*, & ces deux Cours paroissans avoir reciproquement oublié tous les sujets de mécontentement qu'elles avoient, sont à present plus unies que jamais.

Des speculatifs inquiets, prennent du rétablissement de cette bonne harmonie, occasion de nous prédire une revolution generale pendant cette année 1728. Ils renversent absolument l'ancien système, & changent entierement la face des affaires. Ce qu'ils débitent, est à peine croyable, & a trop peu de fondement, pour meriter d'être refuté. Selon eux les Traitez les mieux cimentés, sont sur le point de se rompre ; les ennemis les plus declarez, se réunissent, les Alliez les plus